

LE FIGARO



livori

« Chez Margiela, toutes les périodes sont bonnes »

La maison de ventes Artcurial présente « Martin Margiela Anvers et Contre Tous » et met à l'encan (en ligne) 273 pièces exceptionnelles du créateur belge, qui a quitté sa marque et la scène mode il y a dix ans. Parmi elles, des raretés extraites de ses premières collections sont exposées jusqu'à ce soir, au rond-point des Champs-Élysées (Paris VIII^e). Entretien croisé avec Pénélope Blanckaert, directrice du département Hermès Vintage & Fashion Arts, et Christophe Brunnequell, directeur artistique à l'initiative de cet événement.

LE FIGARO. – Racontez-nous la genèse de cette vente.
Pénélope BLANCKAERT. – Il y a deux ans, lors d'un voyage en Belgique pour un inventaire, j'ai découvert parmi de très belles pièces de Kansai Yamamoto, de Jean Paul Gaultier et de Comme des Garçons, quelques vêtements de Margiela rares comme la robe housse de plastique de 1992 et la veste patron de 1997. Puis, j'ai rencontré d'autres collectionneurs et fans de la première heure comme Emmanuelle et Philippe Harros, les fondateurs de la boutique

parisienne de vintage Quidam de Revel. J'ai eu également accès à des garde-robes privées de proches du créateur, comme sa muse Kristina de Coninck ou la photographe Marina Faust. De fil en aiguille, l'idée d'une vente consacrée à son œuvre s'est imposée.

Christophe BRUNNEQUELL. – Dans les années 2000, quand j'étais directeur artistique du magazine Purple, j'ai été amené à travailler, directement ou non, avec Martin Margiela à travers les photographes avec lesquels je collaborais. Pour cette vente, j'ai joué le rôle de

courroie de transmission entre Pénélope et certains photographes proches de Margiela. Notamment Marina Faust qui expose, pour l'occasion, ses images d'archives, et Anders Edström dont des inédits sont projetés sur un écran.

Pourquoi Martin Margiela ?

P.B. – Durant sa carrière, de 1988 à 2008, Margiela a répondu à des questions que la mode ne se posait pas encore et qui sont infiniment d'actualité aujourd'hui : la temporalité des vêtements, le recyclage ou l'upcycling selon le vocabulaire contemporain, le détournement, etc. Collection après collection, il y a une évolution extraordinairement lente dans son travail car il privilégiait la continuité alors qu'à la fin des années 1980, il fallait démoder absolument ce que l'on avait six mois auparavant.

C.B. – Dès qu'on prononce le nom Margiela, on sent chez les gens qui s'intéressent à la mode une excitation. Personne ou presque ne le connaît : il s'est caché dès le premier défilé. Or, la question de l'identité du créateur est importante. Ce choix est très valeureux. Marguerite Duras disait que, pour créer, il fallait mettre la liberté en prison. C'est son cas. Cet anonymat ne relevait pas d'une volonté de générer un mystère autour de lui mais de la nécessité de travailler normalement. Le vedettariat peut faire perdre beaucoup de temps. Aujourd'hui, on peine à ressentir cette urgence de créer et d'inventer. Durant ces vingt ans, il a montré tout le squelette existentiel d'un artiste, dépassant largement le cadre de la mode.

en ligne, l'économie circulaire ont multiplié les acteurs et complètement métamorphosé notre façon de consommer. Pour de multiples raisons, les gens désormais recyclent le patrimoine existant. Il y a toujours eu des ventes de mode mais peut-être pas de prêt-à-porter. Il y a huit ans, quand nous avons lancé les premières enchères de créateurs japonais, personne ne vendait du vintage Comme des Garçons. Il faut toujours un moment de digestion, attendre la fin d'un cycle, pour qu'un stylistique ou un mouvement occupe la place qu'il mérite dans l'histoire de la mode.

Un créateur de mode possède-t-il une cote sur le marché ?

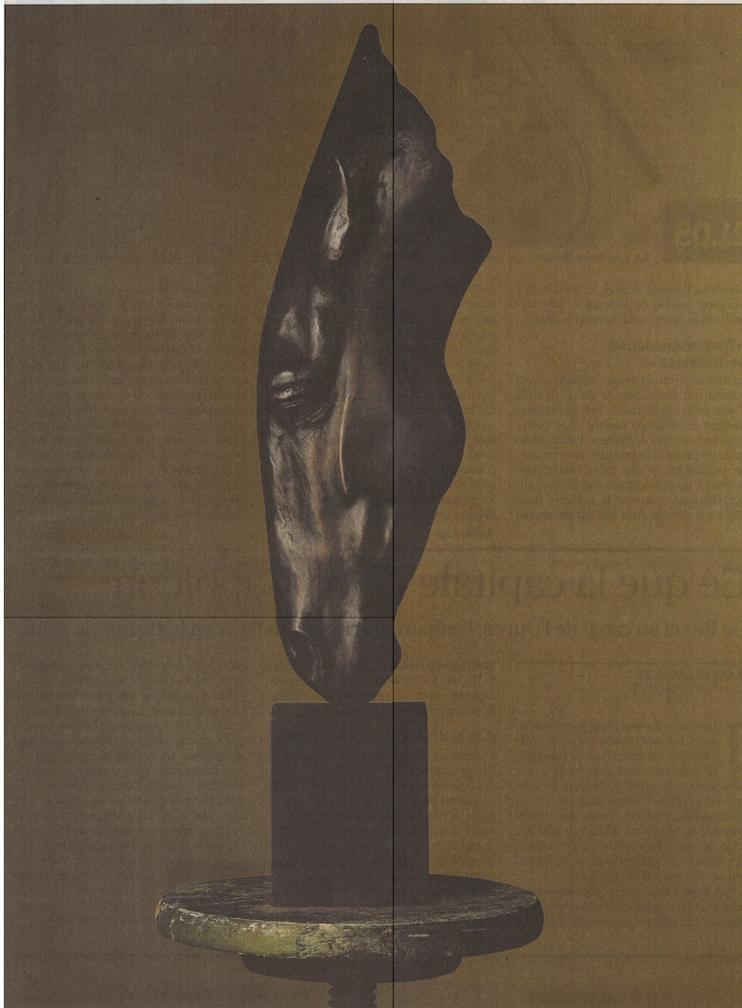
P.B. – Il n'y a jamais eu auparavant de telle vente consacrée à Martin Margiela. On ne peut pas dire qu'il ait une cote. Et puis ce genre de considération en mode est un peu complexe. Déjà, la mode ne se collectionne pas, elle se porte. Et puis, cela dépend d'une multitude de facteurs : la temporalité, les pièces en elles-mêmes, etc. Comme dans la peinture, il y a de bonnes et de mauvaises périodes. Chez Margiela, on peut dire que toutes sont bonnes. Si vous prenez Yves Saint Laurent par exemple, c'est différent. Ses créations des années 1990 intéressent peu de monde. Sauf si elles appartiennent à Catherine Deneuve... Mais c'est un autre débat !

C.B. – Le marché de l'art contemporain touche 150 personnes dans le monde. La mode, un peu plus tout de même ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. G.

« Martin Margiela Anvers et Contre Tous », Artcurial, 7, rond-point des Champs-Élysées (Paris VIII^e), exposition jusqu'au 6 mars. Vente en ligne jusqu'au 11 mars sur www.artcurial.com

Encore récemment, le prêt-à-porter ne se vendait pas aux enchères. Qu'est-ce qui a changé ?
P.B. – Tout. Internet, l'essor de la vente



BURBERRY
LONDON ENGLAND



Pénélope Blanckaert photographiée par Christophe Brunnequell.

CHRISTOPHE BRUNNEQUELL



LUCAS BARROULET/LE FIGARO

Des fans attendent devant le Palais d'Iena où se déroule le défilé Miu Miu, mardi à Paris.

ten présente au sous-sol. En retrait, Léo, 25 ans, regarde sur son smartphone le défilé retransmis en direct sur Instagram par un des heureux invités. Il prend des notes. « J'adore Dries, confie le jeune homme qui a effectué un stage chez le créateur belge. J'ai essayé de dire que j'avais perdu mon invitation mais, hélas, ça n'a pas marché. Maintenant, à moins de sauter par-dessus les cordons de sécurité, je ne vois pas comment entrer ! » D'autres attendent que « des invités riches se désistent » car la mauvaise nouvelle vient de tomber : « Il n'y a pas de standing ! » Autrement dit, pas de public debout, leur seule chance de rentrer sans carton. – Vendredi matin, à l'entrée du show Balmain, à l'espace Champéret, ce n'est pas quelques gouttes qui vont

décourager les fans. Des grappes de photographes et de jeunes gens shootent toutes les célébrités qui passent. « Je ne sais pas qui c'est mais je pense qu'elle est connue », espère l'un d'entre eux. Un petit garçon venu

« J'ai essayé de dire que j'avais perdu mon invitation mais, hélas, ça n'a pas marché »

LÉO, 25 ANS, FAN DE DRIES VAN NOTEN

avec sa grand-mère commente les looks des personnalités : « Regarde ses talons aiguilles ! Ils peuvent littéralement tuer quelqu'un. » Alors que son aïeule déplore, pensive, ce que la

maison de la rue François-1^{er} « est devenue... »

Evan et Benjamin, deux jeunes Suisses ayant lancé leur label d'accessoires en juin 2018, en profitent pour « donner quelques sacs à des mannequins. Nous avions opéré de la même façon, l'an dernier, et ça avait plutôt bien fonctionné ». Lookés des pieds à la tête, ils espèrent aussi être pris en photo « pour nous faire de la publicité ». Guillaume, 23 ans, lui aussi est venu sur son 31. Ce jeune loup de la finance adore la mode. Grâce à un jour de congé, il peut « profiter de l'ambiance », accompagné de Salomé, 22 ans : « Nous allons faire quelques défilés aujourd'hui mais nous n'allons même pas essayer de rentrer. Nous savons que ce n'est pas possible ! » ■